

Lecture d'un faux ou l'endurance d'un mythe : les Protocoles des Sages de Sion

Alain Goldschläger

Numéro 12, printemps 1989

L'énigme du texte littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Nous voudrions illustrer dans cet article une variation générique d'un texte et sa manipulation politique. Nous suivrons l'évolution des *Protocoles des Sages de Sion* qui, bien que faux reconnu comme plagiat de différents textes pamphlétaires et littéraires, n'en reste pas moins affirmé comme oeuvre authentique révélant une réalité historique.

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Goldschläger, A. (1989). Lecture d'un faux ou l'endurance d'un mythe : les Protocoles des Sages de Sion. *Cahiers de recherche sociologique*, (12), 91–101. <https://doi.org/10.7202/1002060ar>

Lecture d'un faux ou l'endurance d'un mythe: les Protocoles des Sages de Sion

Alain GOLDSCHLÄGER

Tout acte de lecture établit une connivence entre le lecteur et le texte et s'opère selon un certain nombre de présupposés qui constituent un contrat de lecture. La classification en genres ne répond pas seulement à des critères d'écriture; elle établit aussi des limites de lecture et d'entendement. La seule présence sur la couverture d'un livre des mots "roman", "essai" ou "biographie" induit une manière de lire et l'acceptation d'un certain nombre de conventions.

Si un texte s'offre à nous comme roman, nous acceptons la prémisse qu'il est œuvre d'imagination et que l'art de l'écrivain sera de nous faire croire à la réalité possible de ce qui n'est que fictionnel. Dans un texte qui se dit description de faits, il y a implicitement affirmée la possibilité de vérification par d'autres moyens de connaissance, suivant une méthodologie et des critères reconnus. Il postule qu'il occupe une position différente de l'écriture de fiction et que le dit contient une véracité indépendante de la manière du dire. La finalité du dire est une connaissance vraie et vérifiable.

Une forme qui peut combiner les techniques et approches des deux genres se retrouve dans le pamphlet, qui dissimule l'une par l'autre¹. Engagé dans une actualité à laquelle la référence est claire même si elle est voilée, le texte joue du fictionnel comme moyen de décrire et d'attaquer une situation perçue dans une perspective non fictionnelle, qu'elle soit politique, sociologique ou autre.

L'étude d'un texte fictionnel utilisé dans un contexte politique de combat permet de vérifier un certain nombre de postulats élaborés par les théories de la réception développées par l'école de Constance (Jauss, Iser) quant à la concordance des horizons d'attente du receveur et l'efficacité pragmatique du texte ou de sa manipulation en relation directe avec l'environnement historique du moment.

Nous voudrions nous pencher aujourd'hui sur une autre expérience de réception, celle du faux tristement célèbre nommé *Les Protocoles des Sages de Sion*, dont l'heure de gloire va du début du siècle à l'entre-deux-guerres, et qui est en passe de connaître une résurgence dans certains pays encore aujourd'hui.

¹ M. Angenot, *La parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1982.

1 Historique des *Protocoles*

Du 26 août au 7 septembre 1903 paraissent à Saint-Petersbourg, dans le journal *Znamyia* (Le Drapeau), une série de textes baptisés *Protocoles des Sages de Sion*, présentés comme la transcription en russe de procès-verbaux de conférences qui auraient eu lieu en France et où se seraient discutés les plans machiavéliques d'une conspiration juive pour la conquête du monde. Ces textes, revus et augmentés, seront publiés par Nilus (1905 et 1911) et par Boutmi (1906).

Le texte fut vraisemblablement rédigé en France autour de 1897, en pleine controverse dreyfusarde, dans les milieux parisiens de l'*Okrana*². Il reprend en fait la forme et l'argumentation d'un livre de Maurice Joly, *Dialogue aux Enfers entre Montesquieu et Machiavel*, publié en 1864 à Bruxelles, en inversant les données et en déplaçant les sujets. L'édition de Boutmi de 1906 ajoute un autre texte qui est un passage tiré d'un roman de Sir John Retcliffe (de son vrai nom Hermann Goedsche), *Biarritz*, publié à Berlin en 1868 mais paru en France seulement en 1881.

Dans ce roman, se trouve un chapitre intitulé "Dans le cimetière juif de Prague" qui se veut le compte rendu d'une réunion des représentants des douze tribus d'Israël avec le diable. La discussion porte sur la répartition des tâches pour contrôler le monde. Ce texte de fiction fantastique manifeste d'ailleurs une profonde méconnaissance du judaïsme. En 1872, ce chapitre est repris isolément sous forme de pamphlet et publié à Saint-Petersbourg, avec un commentaire avançant que, sous le déguisement de la fiction, se cache en fait la description d'un événement authentique. Quatre ans plus tard, un pamphlet identique est édité à Moscou, *Dans le cimetière juif de la Prague tchèque* (Les Juifs maîtres du monde).

En 1881, le chapitre sort dans le journal parisien *Le Contemporain* et n'est plus présenté comme une œuvre de fiction mais bien comme un rapport journalistique; tous les propos y sont réunis en un seul discours tenu par un Grand Rabbín au nom imprécis. L'authenticité en est garantie par un ouvrage à paraître (mais qui ne parut point) d'un diplomate anglais, Sir John Readcliff, les *Annales des événements politiques et historiques des dix dernières années*. En 1896, François Bourmand reprend le texte dans *Les Juifs, nos contemporains*, où dans la préface, il avance que le texte provient du Grand Rabbín John Readcliff (*sic*), prononcé en 1880.

Le texte des *Protocoles* restera longtemps confiné aux cercles ultra-réactionnaires russes, à Paris ou en Russie, et son auditoire plus que limité au-delà. Dans ce qui s'avère une illustration claire de la notion de variabilité d'horizons de lecture conditionnant l'étendue de la réception et la pénétration du public par un

² Police secrète tsariste. Voir N. Cohn, *Histoire d'un mythe: La "Conspiration" juive et les Protocoles des Sages de Sion*, Paris, Gallimard, 1967, p. 82 suiv.

texte³, on assiste, à la fin de la Première Guerre mondiale, à une explosion d'éditions et de traductions. Certains croient trouver dans ce livre l'explication des événements qui ont bouleversé l'ordre établi et auxquels ils ont assisté: la Révolution bolchevique représentant la première étape du grand plan juif de conquête du monde.

Le 8 mai 1920, le *Times* de Londres publie un article intitulé "Le Péril juif" qui donne lieu au lancement mondial d'un brûlot qui était sorti quelques mois plus tôt sans attirer l'attention: *The Jewish Peril. Protocols of the Learned Elders of Zion*. L'article posait des questions faussement ambiguës sur l'authenticité du texte. Cet article fut le coup d'envoi de réimpressions et de commentaires nombreux.

Seize mois plus tard cependant, le correspondant du *Times* à Constantinople, Philip Graves, publiait trois articles, les 16, 17 et 18 août 1921, où il décrivait clairement le faux en montrant qu'il n'était en fait qu'une copie altérée du pamphlet de Joly.

Cependant, loin d'arrêter la controverse portant sur la véracité du texte, ces articles ne vont devenir qu'un épisode dans une discussion plus large qui porte sur la nature du texte et son appartenance à un genre; même s'il s'agit d'une œuvre de fiction, les antisémites affirmeront que cette description cache une réalité secrète. La controverse s'engage avec des personnalités comme Pierre Charles, chroniqueur religieux de *La Terre Wallonne*⁴ qui démontre l'incohérence et les impossibilités du livre par une analyse interne et par le manque de validité de tout *blanc-seing* historique. Le texte continue pourtant à se répandre comme un texte non fictionnel qui devrait être lu selon un contrat de lecture historiographique et non selon un code littéraire de fiction.

2 Discussion sur le paratexte

La prétendue authenticité du texte va donner lieu à de curieux développements du paratexte; chacun des éditeurs et des critiques va donner ses propres sources qui sont censées indiquer où les événements ont eu lieu et comment la transmission du manuscrit s'est opérée. Si la première édition place le lieu de la rencontre en France, à la "Chancellerie centrale de Sion" (sans doute une allusion à l'Alliance israélite universelle, bête noire de l'Okhrana), Boutmi pour sa part place la réunion au premier congrès sioniste de Bale en 1897.

³ H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.

⁴ Voir en particulier les textes de P. Nora, "Le thème du complot et la définition de l'identité juive" et de Maurice Olender, "La chasse aux «évidences». Pierre Charles (s.j.) face aux Protocoles des Sages de Sion", dans M. Olender (dir.), *Le racisme: mythes et sciences*, Bruxelles, Complexe, 1981.

On assiste ainsi à un grossissement du paratexte par l'adjonction de l'"histoire" de la transmission du manuscrit, pour en justifier l'authenticité. Curieusement, chaque éditeur ne cherche pas à renforcer une version antérieure mais apporte la sienne propre⁵, chacune contredisant au moins en partie les autres. Les racines du texte se multiplient avec le temps. Tous ces récits de transmission ont ceci en commun qu'ils sont invérifiables, placés sous le sceau du secret et du plus grand danger pour ceux qui y auraient participé. Aucun éditeur ne semble remarquer que la diversité des justifications invoquées, au lieu de renforcer le sentiment d'authenticité, le mine sérieusement. À y regarder de plus près, on constate qu'il y a surenchère dans les difficultés rencontrées et les dangers encourus car la justification ultime de la correction de la transmission du texte semble devoir résider dans la vigueur des sentiments de l'éditeur. Il y a glissement dans le critère de vérité qui passe de la factualité des faits à l'engagement politique et moral de celui qui révèle. Suivant un raisonnement paralogique, nous aurions: le texte est d'autant plus vrai que l'éditeur est violemment antisémite; la haine devient garantie de la véracité des dires.

3 Arguments

Vu la précarité de l'affirmation de l'authenticité du texte par une preuve externe, on va très vite rencontrer d'autres types d'explications qui toutes tendent à prouver que le texte est un vrai et qu'il doit être lu comme un texte historique. L'étude interne ou prétendue telle tentera de découvrir des raisons de croyance dans la nature même des écrits. Un raisonnement de type théosophique prend forme: puisque l'on peut expliquer le monde (ou plus exactement une certaine vision du monde et de sa mécanique) par les *Protocoles*, cela signifie qu'ils doivent être vrais; le texte est donc authentique; et il est authentique parce qu'il doit l'être⁶.

L'argumentation est la suivante: tous les bouleversements du monde ne peuvent provenir que de complots ourdis par des esprits mauvais puisque l'état du monde tel qu'il est s'avère le meilleur. Les complots sont normalement attribués aux jésuites, aux franc-maçons et aux juifs — plus tard viendra s'ajouter le complot judéo-bolchevique — ou à une combinaison des deux⁷ ou des trois. Le

⁵ Pour essayer de suivre les trajectoires rocambolesques du manuscrit et surtout de son pseudo-apparat critique, on se reportera à N. Cohn, *op.cit.*.

⁶ On remarquera que c'est ce même type de raisonnement qui anime aujourd'hui les historiens dit "révisionnistes" et que P. Vidal-Naquet décrit de la façon suivante: "[...] les chambres à gaz n'existent pas parce qu'elles ne peuvent exister, elles ne peuvent exister parce qu'elles ne doivent pas exister, ou encore: elles n'existent pas parce qu'elles n'existent pas [...]". P. Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987.

⁷ Voir, par exemple, les textes de Mgr Meurin, archevêque de Saint-Louis dans l'île Maurice: "Tout ce qui se trouve dans la franc-maçonnerie est foncièrement juif, exclusivement juif, passionnément juif, depuis le commencement jusqu'à la fin" (*La*

complot, par sa nature secrète même, implique que les preuves de son existence ne sont pas directement vérifiables mais doivent être lues dans des conséquences visibles et compréhensibles seulement pour ceux qui sont au courant des buts ultimes de la conspiration⁸. Évidemment comme le but de la conspiration implique le changement de l'état du monde, tout changement, de quelque nature fut-il, peut être interprété comme négatif pour la société et comme la preuve évidente d'un complot. Nous nous trouvons ici confronté à une pensée absolument circulaire sur laquelle la réalité ou la logique n'ont pas ou peu de prise. Du postulat: "rien ne peut changer sans complot", il découle que "vu les changements visibles, il doit y avoir complot" ou encore, de façon plus subtile, que même "s'il n'y a pas de changements évidents, ils doivent exister car le complot existe".

Cette argumentation met ainsi en évidence une visée anarchique du texte qui devient un signe direct de l'action des comploteurs et de leur volonté de destruction. Évidemment, vu le caractère inéluctable des changements dans la société, il devient possible d'affirmer que tout changement s'inscrit dans un plan d'ensemble de bouleversement et de dégradation. Il y a comme présupposé qu'aucun changement social ou politique n'est fortuit et que, même s'il a une apparence positive, il ne peut que mener à la destruction par l'anarchie de l'ordre établi. Et cette anarchie politique ne peut mener qu'à une perte morale des individus sains et profiter aux esprits mauvais. Sous-jacent à tout ce discours, se trouve toujours une vision démonologique et apocalyptique du monde. Vu l'ambiguïté des textes, toutes les interprétations sont possibles et l'une convient toujours à la volonté prédéterminée de l'interprétant de pointer un doigt accusateur. *Les Protocoles* sont censés démontrer que "les valeurs libérales sont des créations juives⁹". Mais si on se penche sur le programme, qu'y trouve-t-on?

Perdu dans un galimatias souvent contradictoire, on découvre une vision utopique d'un monde magnifiquement dirigé par un régime éclairé et bienveillant qui agit suivant une rationalité parfaite pour imposer ses directives sous la gouverne d'une structure politique et judiciaire honnête, compétente et juste et sous l'emblème d'un souverain sans reproche, despote éclairé cher aux Lumières. "Tout cela fera un monde sans violence ni injustice où chacun connaîtra le véritable bien-être. Les peuples de la terre se réjouiront d'être si bien gouvernés, et le royaume de Sion vivra dans les siècles des siècles¹⁰." Comme toutes les utopies, celle-ci implique un contrôle policier absolu du social; ce qu'il importe de noter, c'est que la visée principale correspond en de larges traits à celle d'une démocratie libérale¹¹

Franç-Maçonnerie, synagogue de Satan, Paris, 1893 cité dans N. Cohn, *op.cit.*, p. 52). Le texte des *Protocoles* fait lui-même souvent appel aux liens présumés avec la franc-maçonnerie.

⁸ P. Nora, *op.cit.*

⁹ N. Cohn, *op.cit.*, p. 80.

¹⁰ *Ibid.*, p. 69.

¹¹ Tout au moins telle qu'elle pouvait être conçue négativement par des esprits réactionnaires de la fin du siècle.

avec des réformes telles que les impôts proportionnels à la fortune, l'instruction publique et obligatoire, la lutte contre l'alcoolisme, l'indépendance de la justice, les impôts fonciers, la suppression de la noblesse et de ses privilèges, l'élimination des fonctions et des titres héréditaires, le droit de pétition, la lutte contre le racisme, la règle contre le népotisme; le tout est sans doute résumé par ce passage du chapitre IX:

À la formule libérale de notre devise maçonnique: "Liberté, Égalité, Fraternité" nous substituerons non pas les mots de notre devise mais des mots exprimant simplement une idée et nous dirons: "Le droit de la Liberté, le devoir de l'Égalité et l'idée de Fraternité", tenant ainsi le taureau par les cornes.

Le plus souvent, les défenseurs des *Protocoles* estiment que la cohérence du texte en garantit la véracité. Dans *Le Miroir* du 25 octobre 1931, journal d'Adrien Arcand, chef du Parti national social chrétien du Canada, L. Fry renvoie "1° Au caractère d'évidence que porte en soi le document; 2° À la logique d'un raisonnement exprimé en termes clairs; 3° À l'explication qu'il donne de la politique internationale; 4° Au fait que les événements qui y sont prédits se sont réalisés¹²."

Hermann de Vries de Heekelingen, ancien professeur de paléographie à l'université catholique de Nimègue, dans un pamphlet intitulé *Les Protocoles des Sages de Sion constituent-ils un faux?* trouve aussi que

au cours des âges, on rencontre partout cette force organisée de l'Anti-Église (...), plus tard cette force occulte parle du libre-examen ..., elle s'identifie au marxisme, au bolchevisme (...). Croyez-vous que cette lutte qui dure depuis deux mille ans (...) soit l'œuvre d'individus isolés? N'est-il pas plus logique (sic) de croire à une organisation secrète¹³!!!

Ce caractère soi-disant cohérent du texte ne provient en fait que du lecteur car, à l'analyse, la cohérence est pour le moins douteuse. Le texte des *Protocoles* est en effet confus, cryptique, plein d'allusions, et de suppositions. En fait, le même Hermann de Vries va trouver prétexte à l'incohérence du texte pour en justifier l'origine juive car, dit-il, si le Père Charles montre que le texte "doit être un faux, parce que c'est absurde, inepte, stupide, enfantin" vu que "c'est le Talmud..." donc "les contradictions des *Protocoles* prouvent bien plus le travail d'un esprit talmudique que le contraire" car "un esprit aryen est incapable d'une telle incohérence¹⁴."

¹² L. Fry publiera en 1953 *Waters Flowing Eastward* qui redonne la version anglaise des *Protocoles*, avec de nombreux commentaires, à l'intérieur d'une analyse du sionisme et de la soviétisation de la Grande-Bretagne.

¹³ M. Olender (dir.), *op.cit.*, p. 229.

¹⁴ *Ibid.*, p. 229.

Suivant un raisonnement paralogique similaire, Hitler, atteint de "complotite" aiguë, lisait tout argument adversatif à sa conception dans une perspective inversative, ce qui lui permettait de récupérer toute objection comme preuve supplémentaire de la correction de ses propres idées. Ainsi il écrit dans *Mein Kampf*: "Ce n'est pas pour rien que la *Frankfurter Zeitung* ne cesse de clamer que [les *Protocoles*] sont basés sur un faux: c'est même la meilleure preuve de leur authenticité¹⁵."

Un autre argument souvent avancé pour justifier la véracité du texte se situe dans son présumé pouvoir prémonitoire. En fait, le texte est tellement ambigu qu'il est possible d'y trouver la justification de toute situation politique surtout si l'on admet que les défenseurs des *Protocoles* voudraient rétablir un passé mythique. Et comme l'analyse est toujours faite après coup, la manipulation des faits pour les faire tenir dans un schéma désiré est d'autant plus facile. Tout changement est par essence opposé à leurs aspirations et donc fait partie d'un complot qui ne peut mener qu'au désastre. Ce qui pourrait faire sourire si ce n'était aussi tragique, c'est l'affirmation répétée, dès 1925, de l'urgence des mesures anti-juives car, selon eux, les Juifs sont tout près d'atteindre leur but.

Vraiment, en l'an de grâce 1938 les Juifs se sentent tout près du but, c'est-à-dire près d'obtenir le pouvoir suprême, pour régner enfin sur les non-juifs! Traqués, dépouillés, brimés, exilés dans toute l'Europe Centrale, victime des "paragaphes [de lois] aryens", exclus des universités, relégués dans des bancs de ghetto, refluant d'Allemagne..., avec des synagogues brûlées ou fermées en Russie et les coups de fusils arabes en Palestine, les Juifs, d'après M. de Vriès se sentent "tout près du but". La haine antisémite est décidément bien aveugle¹⁶.

Les preuves avancées jouent dans une totale circularité; la notion de complot permet d'inverser complètement les règles logiques. Ainsi si nous ne trouvons pas de preuves matérielles de la conspiration, ce n'est point qu'elle n'existe pas mais bien qu'elle est suffisamment puissante pour les dissimuler; le manque de preuve devient la démonstration du danger et de la puissance du complot¹⁷. Cela explique également les difficultés d'obtenir les *Protocoles*, volés au risque de la vie d'un bon chrétien. Le monde est lu à l'envers de manière que les effets précèdent les causes; en effet, la valeur prémonitoire ne s'exerce qu'à reculons: quand un événement a lieu, on constate qu'il était annoncé mais le texte n'annonce jamais ce qui ne s'est

¹⁵ Cité dans N. Cohn, *op.cit.*, p. 180.

¹⁶ Le Père Charles, dans M. Olender, *op.cit.*, p. 230.

¹⁷ Ce genre de raisonnement joue à fond dans les textes et lors des procès de ceux qui nient l'existence des chambres à gaz durant la Seconde Guerre mondiale. Voir A. Goldschläger, "Réflexion sur un discours antisémite", *Tribune Juive*, vol. 5, no 4, 1988, et "Le Contrat de lecture", *La Revue Canadienne de littérature comparée* (à paraître); P. Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987, p. 93; N. Fresco, "Les redresseurs de morts", *Les Temps Modernes*, 1980.

pas encore produit. Ainsi la prémonition n'est en fait que rétrovision événementielle de la part du lecteur qui peut interpréter suivant ses propres critères un texte confus et y trouver ses conclusions préétablies¹⁸. On constatera d'ailleurs que les variations des versions du texte facilitent le concept de prémonition, ainsi l'on apprendra dans une version tardive que l'un des rabbins de 1887 était en fait aussi un banquier de Wall Street (ce qui est censé évidemment clarifier les causes de la Grande Dépression de 1929). Le texte est adapté selon les besoins du moment mais il ne serait question de s'engager dans une étude comparative car chaque éditeur a, affirme-t-il, la version exacte puisqu'acquise aux risques de grands dangers.

Vu l'origine russe du texte, on ne s'étonnera pas que la Révolution de 1917 soit considérée comme une des premières étapes du plan (renforçant la notion de complot judéo-bolchevique), mais tous les événements peuvent être catalogués: la guerre de 1914, la paix de 1918, la Société des Nations, la construction du métro de Paris et celui de Londres (devant servir à miner les capitales), la montée de la Bourse dans les années vingt, la Grande Dépression, le New Deal, la guerre d'Espagne, les vaccins, etc. Toute situation donnant lieu à controverse, dans n'importe quel domaine d'intérêt public ou social, quelle que soit son importance ou sa visée, offre la possibilité d'accuser l'adversaire des forces de la réaction de complicité (jamais prouvée, donc d'autant plus dangereuse) avec le complot général, mais avec l'évolution des opinions, ces mêmes adversaires peuvent se retrouver blâmés pour des situations antagonistes et inconciliables. La règle du jeu semble plutôt: plus l'événement est important, plus sûre est la preuve. Vu la manque de perspective du raisonnement, deux événements importants allant en sens inverse (la guerre et la paix par exemple) peuvent être aussi révélateurs l'un que l'autre¹⁹. De la même manière, les suppôts de la "conspiration" peuvent sembler incompatibles dans leurs visées et méthodes, ils n'en sont pas moins déclarés alliés: la haute banque et les bolcheviques, les jésuites et les francs-maçons, le pape et Lénine, etc. Le sommet du fantasme réside sans doute dans l'affirmation d'Eichmann, lors de son procès, que Hitler n'était qu'un pion et une marionnette de cette "conspiration".

¹⁸ On constate aussi que ces lectures des événements *a posteriori* ne s'embarrassent guère de la logique: ainsi la Révolution bolchevique clamée comme le succès patent de la "conspiration" juive n'avait guère amené ni un bouleversement de statut de ses citoyens juifs ni une disparition de l'antisémitisme parfois violent et sanglant. Les actions de Staline furent néanmoins interprétées comme des manipulations de la "conspiration" et de la finance internationale.

¹⁹ On remarquera avec surprise que malgré tout le soi-disant pouvoir prophétique du texte depuis presque un siècle, l'introduction de l'édition tunisienne datée de 1967 commence sur ces mots: "L'année 1967 fera date [...] Car, c'est au cours de cette année..., que le peuple de Sion confirma *pour la première fois* dans son histoire l'authenticité d'un document publié en 1905..."

4 Conclusion

L'étrange vie des *Protocoles* nous amène naturellement à nous interroger sur la capacité d'un texte à déterminer sa réception et dans quelle mesure il peut s'opposer à une volonté délibérée de réception marquée idéologiquement. Nous nous trouvons devant un faux qui, une fois la tromperie révélée et acceptée, n'en demeure pas moins efficace à porter un message dont la véracité est affirmée et dont les conséquences sont des actes de haine et de destruction car "comment nier l'évidence, et que les *Protocoles* continuent d'agir, de corrompre, de tuer²⁰." La détermination idéologique du texte, imposée en dépit du contenu, permet d'en inverser le message et de l'utiliser politiquement. Nous avons ici très directement une illustration de ce que dit W. Iser: "Le sens pragmatique libère ainsi un espace de l'appropriation afin que s'accomplisse ce qu'il esquisse intersubjectivement: la maîtrise imaginaire de réalités déficitaires²¹." Ce faux, basé sur pamphlet change de nature et quitte ce domaine d'écriture pour devenir un texte pseudo-scientifique qui constitue le point de référence d'une série de pamphlets violemment antisémites comme *Le Péril Juif* (1920), *La Clé du Mystère* (vers 1937), *Winds flowing Eastward* (1953) et tant d'autres. Par un curieux transfert, le commentaire pamphlétaire devient garant historique du texte référentiel et sa source épistémologique²²; et dans le même parcours celui-ci devient un texte à ne pas lire directement. En fait, *Les Protocoles* garant des pamphlets, restent incompréhensibles sans les explications contenues dans ces derniers (c'est du moins ce qu'avancent les auteurs) et sa lecture devient sinon interdite mais inutile. La fin du parcours est évidemment un statut mythique dont le texte est ceint pour certains racistes.

Il est intéressant de noter qu'un contrat de lecture d'un type particulier s'enregistre ici. En effet, le texte lui-même étant indécodable par le lecteur, il se doit de faire appel à un interprétant qui lui en enseigne la bonne lecture. Celle-ci correspond à une lecture des faits qui ne peut s'opérer que grâce à une compréhension de la perspective idéologique correcte. Mais vu sa position politique et intellectuelle de domination, cet interprétant n'accepte aucune objection ou alternative à sa propre vision. La lecture devient unidimensionnelle; elle ne peut être que celle du commentaire autorisée, et l'acceptation absolue exigée prend un caractère quasi religieux. Toute déviation ou interrogation ne peut que signifier la crédulité du lecteur, son ignorance ou sa culpabilité. Il est bien évident pour ces commentateurs que toute réaction négative ou dubitative du lecteur est une preuve patente qu'il n'a pas la conscience tranquille. Non seulement le texte de base est indiscutable mais aussi ses commentaires. On constate d'ailleurs que les commentateurs se disputent peu entre eux, même lorsqu'ils avancent des

²⁰ Étiemble, *Racismes*, Paris, Arlea, 1986, p. 203.

²¹ W. Iser, "La fiction en effet", *Poétique*, 39, 1979, p. 298.

²² Une des publicités contenues dans l'édition montréalaise des *Protocoles* affirmait: "[...] *Protocoles* dont la véracité est prouvée irréfutablement par "La Clé du Mystère"." Le faux est prouvé par le pamphlet!

interprétations diamétralement opposées. Aucune discussion n'est recherchée et chacun semble n'agir que dans son propre univers absolument clos.

Vu la distance placée entre le lecteur et le texte, il devient possible d'avancer, sans preuve évidemment, qu'au-delà même de la falsification, devait en fait se trouver une réalité telle que décrite dans l'opuscule. La véracité des faits découle uniquement de la parole de l'interprétant. Ainsi Hitler mis au courant de la falsification, aurait déclaré "qu'il ne se souciait pas le moins du monde de savoir si l'affaire était véridique, historiquement parlant. Si elle ne l'était pas, sa vérité intrinsèque [*die innere Wahrheit*] lui paraissait d'autant plus convainquante²³". Dans ce mouvement, Hitler montrait beaucoup moins de classe que le tsar qui, en 1905, disait que "les *Protocoles* sont à retirer de la circulation. On ne peut défendre une cause pure avec des méthodes malpropres²⁴." L'affirmation de la vérité intrinsèque du texte s'enracine donc dans une lecture interprétative d'événements sociaux ou politiques non contextuels.

Dans une volonté de justification de l'authenticité du texte, certains en sont même arrivés à inverser l'ordre de rédaction et à faire du pamphlet originel de Joly, un compte rendu d'une réalité antérieure par lui connue secrètement, puisque son nom serait d'ailleurs, selon les mêmes sources, "Joe Levy²⁵". La chronologie historique ne jouant guère ici puisque Joly aurait décrit, scientifiquement, en 1864 un événement que les tenants des *Protocoles* eux-mêmes placent en 1897! Mais qu'importe.

Suivant une logique inversée, nous avons ici un postulat de réalité apposé sur une fiction qui, à son tour, est censée s'actualiser par la seule évocation du mot. La parole crée la réalité qui devient indubitable car elle est désormais exprimée en termes soi-disant logiques et organisés, la cohérence postulée du texte ne pouvant provenir que de son contact avec une vérité souterraine mais inconnue. Tout ceci découle d'un type de pensée "magique" qui en appelle du pouvoir de création de réalité par des formules incantatoires qui répétées sans cesse finissent par établir ce qui n'existe pas. Le mot crée la chose. Ceci se combine ici avec une frayeur eschatologique pour ceux que Norman Cohn appelle "les fanatiques de l'Apocalypse" liée à une lecture en "complotite" du monde²⁶.

²³ N. Cohn, *op.cit.*, p. 181.

²⁴ L. Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme* (IV), Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 123.

²⁵ Ici aussi, cet étrange changement de nom trouve sa justification dans un roman. En effet, en 1934, à Berne, au procès de l'éditeur Fisher, l'éditeur Fleishhauer pour la défense avance que dans le roman de Theodor Herzl, fondateur du sionisme, se trouve un personnage nommé Joe Levy. "Or, pour obtenir le nom "Joly", il suffisait d'enlever le "e" de "Joe" et le "ev" de Levy". Une opération qui, assurait-il, "avait probablement quelque signification secrète pour les Juifs". N. Cohn, *op.cit.*, p. 227.

²⁶ L. Poliakov, *La causalité diabolique*, Paris, Calmann-Lévy, 1980.

La rupture d'avec le critère de vraisemblance entre réalité et fiction permet une étrange inversion des genres à l'époque nazie et nous trouvons d'autres exemples de textes de fiction utilisés comme autant de descriptions immédiates et non travaillées de la réalité. Ainsi, dans un mouvement de manipulation du faux intégré au jeu de pouvoir dans un sens proche de l'analyse d'Umberto Eco²⁷ quand *Le Fasciste Canadien*, autre journal d'Adrien Arcand, désire offrir, en avril 1938, à ses lecteurs un reportage "en direct" de la vie quotidienne des Soviétiques, il donne un extrait de *Bagatelles pour un massacre*, qu'il intitule "En URSS règnent, sévissent les Juifs!" en ne donnant que brièvement, en fin de page, la référence à l'œuvre de Céline. Quand en 1941, une exposition au Palais Berlitz s'ouvre sous le thème "Le Juif et la France", elle contient une section "Comment reconnaître un Juif" qui s'accompagne d'un manuel pseudo-anthropométrique intitulé "Comment reconnaître un Juif" qui contient majoritairement des citations de *Bagatelles*. En fait, pour renforcer la "véracité scientifique" du texte pamphlétaire, on publiera en 1943, une version de *Bagatelles* augmentée d'un supplément de photographies illustratives des théories exposées.

Ici, le réalisme du livre se voit expliqué et justifié par la photographie, qui devient nécessaire puisque le texte a quitté le domaine de la littérature pour rentrer dans celui de "la pédagogie". La parole fictionnelle et pamphlétaire reçoit statut de vérité scientifique.

Alain Goldschläger
Département de français
University of Western Ontario

Résumé

Nous voudrions illustrer dans cet article une variation générique d'un texte et sa manipulation politique. Nous suivrons l'évolution des *Protocoles des Sages de Sion* qui, bien que faux reconnu comme plagiat de différents textes pamphlétares et littéraires, n'en reste pas moins affirmé comme œuvre authentique révélant une réalité historique.

Summary

This article attempts to illustrate the generic variation of a text and its political manipulation. We follow the evolution of the *Protocols of the Elders of Zion*, which, even though recognized as a plagiarized version of a pamphlet, is presented as an authentic work directly revealing an historical reality.

²⁷ U. Eco, *La guerre du faux*, Paris, Grasset, 1980.